

le foyer. Enfin, si les doigts qui restent si volontiers oisifs, ou s'égarent sans talent et sans but sur les touches d'un piano « travaillaient la toile et la laine », on verrait moins de malheureux souffrir du froid, et le gouffre fait de haine et d'envie qui sépare les classes serait moins béant.

* * *

Ce n'est pas tout. Le travail à l'aiguille est plus salulaire qu'on ne le pense à l'organisation féminine.

Les femmes sont rarement capables d'un effort intellectuel très prolongé. Elles ne peuvent, sans énervement ou sans fatigue, lire ou étudier du matin au soir, d'autant moins que leurs occupations d'esprit, forcément sédentaires, ne comprennent pas les diversions extérieures qui reposent les hommes au cours même de leurs labeurs. Le travail des mains a le double avantage de reposer leur esprit et d'occuper leur imagination.

Ici, je gage que plus d'une lectrice m'arrête. Il y a, en effet, une idée généralement reçue, presque universellement adoptée : non seulement on nie l'effet calmant des occupations purement manuelles, mais même on les associe à un redoublement de surexcitation. On a dit, répété, écrit sur tous les tons qu'on « coud bien des choses avec son aiguille, — que la folle du logis bat d'autant plus la campagne que les doigts s'agitent plus vite, — que l'activité physique rend presque morbide l'activité de la pensée, etc., etc. »

Eh ! bien, m'appuyant non seulement sur l'opinion de la plupart des femmes que je connais, mais sur une expérience personnelle déjà longue, je m'inscris en faux contre ce préjugé.

Il est vrai qu'un travail purement mécanique, machinal, peut laisser carrière à l'imagination, mais il ne la surexcite jamais, et les folles idées qu'elle poursuit, elle les caresserait aussi bien si les doigts laissaient tomber l'aiguille ; elle les suivrait souvent à travers l'étude elle-même, et surtout à travers les courses, les sorties sans but, les rêveries oisives.

Mais je me hâte d'ajouter qu'il est rare qu'un ouvrage quelconque soit purement machinal. Il y a une quantité de travaux qui nécessitent de l'attention, qui excitent de l'intérêt, qui absorbent, qui amusent. Même lorsqu'il s'agit d'un labeur monotone, une femme vraiment féminine s'y intéressera, prendra

plaisir
Cela
donne
de Ro
quand
c'est le

Je v
lui fit
l'excès
dées qu
refaire
vous v
les acc
dans l'a
un résu
une feu
Je m
n'eut ja
de Péné
avait in
criblée
offrait
devenue
d'un tir

Il fau
l'enfance
tionner
mencent
l'air d'un
importan
correctio
fection n
siste pas
l'écolière
enfant pi
pour une
L'enfant
téressera